

Jim Morrison dans les yeux de Patrick Coutin

Près de cinquante ans après sa mort, le leader des Doors reste un mythe du rock et le symbole d'une époque. Le chanteur Patrick Coutin lui consacre un livre personnel et sensible.

Grâce à *J'aime regarder les filles*, son incroyable tube sorti en 1981, Patrick Coutin assure avoir eu « une vie assez incroyable ». Ce succès, évidemment, n'a rien de comparable à celui des Doors, formation culte du rock. Pourtant, pour commencer *Jim Morrison et les Doors*, un ouvrage paru dans la collection Les Indociles des éditions Hoëbeke, le Français a décidé de se mettre en scène.

Entre utopie et cauchemar

Péché d'orgueil ? Plutôt un moyen de planter le décor et de faire ressentir le pouls d'une époque où le rêve semblait encore permis, « même si la réalité a parfois tourné au cauchemar ». Plus qu'une biographie, le livre est marqué par ce regard personnel et sensible de l'auteur.

Les sixties sont terminées, nous sommes le 9 juillet 1971. Quatre jours plus tôt, Jim Morrison est

mort à Paris, à vingt-sept ans. Patrick Coutin, dix-neuf ans, n'a pas encore appris la nouvelle. Il s'est embarqué du côté de Deia avec un pote. Ce coin des Baléares, faisant pourtant partie de l'Espagne franquiste, est un spot accueillant pour « cet avatar de révolution qu'est le rock ».

Anarchistes, maoïstes et communistes s'y retrouvent, tout comme d'anciens nazis. Sous le soleil écrasant, Coutin et son ami fument du hasch. À côté d'eux, un petit groupe s'installe. Les pistes de *L.A. Woman* leur servent de bande-son pour une injection d'héroïne.

Vivre vite, mourir jeune

Une fois Morrison enterré au Père-Lachaise, c'est déjà un peu la fin de l'utopie et de l'âge d'or du

rock'n'roll. Les Doors et leur leader si charismatique y ont largement contribué. « Quand *Light My Fire*, leur premier album, est sorti, on est entré dans une autre dimension. Les Beatles, qui dominaient le monde, étaient de gentils garçons.

Alors que dans les paroles des Doors, il y avait un côté provocateur, sexuel », estime Patrick Coutin.

Dans sa forme originale, l'existence des Doors aura été très brève. Entre son premier album, *The Doors*, et *L.A. Woman*, dernier disque sorti du vivant de Morrison, il se sera écoulé cinq ans. Dans ce laps de temps, un parfum de scandale flotte à chaque fois lorsque le groupe californien est dans les parages. Et, évidemment, Morrison y est pour beaucoup. « C'était une bête de scène et un vé-

ritable manipulateur. Il s'amusait à exciter le public, puis à le calmer. En privé, il était difficile à saisir, adorable ou détestable selon le moment. Aujourd'hui, on dirait sans doute qu'il avait une maladie psychologique. Mais autour de lui, personne ne s'intéressait vraiment à cette souffrance. Il était indiscutablement traumatisé par son enfance. » Alors qu'il avait tant désiré devenir célèbre, Jim Morrison mettra autant d'énergie à démolir son image de sex-symbol, et à se détruire tout court.

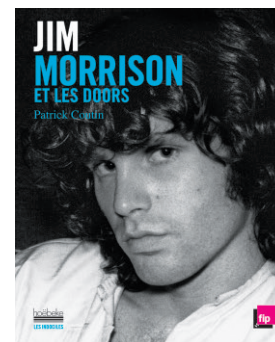
« Un formidable poète »

Les circonstances exactes de la mort de l'Américain ne passionnent guère Patrick Coutin. En revanche, celui-ci porte beaucoup d'intérêt aux talents d'écriture de Morrison.

« On le décrit souvent comme un alcoolique, un drogué, un malpoli qui sautait sur tout ce qui bougeait. Mais il avait aussi un quotient intellectuel énorme et il lisait énormément.

Quand il part de Los Angeles, il veut quitter les Doors et il va à Paris en pensant à Rimbaud, Baudelaire ou Sartre, dont il connaissait très bien l'œuvre. Après sa mort, de nombreux textes ont été publiés, c'était un formidable poète. »

JIMMY BOURSICOT
jboursicot@nicematin.fr



Jim Morrison et les Doors. Patrick Coutin. Éditions Hoëbeke. 208 pages. 25 €.

« Ce tube, c'était un accident »

« Ce tube, c'était un accident », résume Patrick Coutin au téléphone, lorsqu'on l'invite à revenir sur *J'aime regarder les filles*, hit porté par une ligne de basse tendue et la voix rageuse de notre homme.

Son truc, c'était la philo. Mais au retour d'une escapade d'un an et demi en Californie, où il a joué de la guitare pour financer en partie son séjour, Patrick Coutin a monté le groupe Reporter avec d'autres petits gars de Sarcelles. Leur ambition ? Se retrouver et s'amuser, rien de plus. Pour l'alimentaire, Coutin est pompiste. À côté de cela, il écrit pour *Le Monde de la musique* et *Rock & Folk*. Il est dépêché au château d'Hérouville, où des pointures comme David Bowie, les Pink Floyd ou les Bee Gees ont enregistré. Il doit interviewer Magma et touche

quelques mots de son groupe au boss du studio, Laurent Thibault.

En pensant à Juan-les-Pins

Quelque temps plus tard, celui-ci rappelle Coutin. Jacques Higelin, qui devait faire une session, s'est fait porter pâle. Le studio est libre, Reporter y est invité. Une sacrée aubaine. Sauf que la bande tourne un peu à vide et au bout de quelques jours, c'est la déprime. À ce moment-là, Coutin s' imagine sur la Côte d'Azur, du côté de Juan-les-Pins, où il a prévu de retrouver des copains, avec un gros tas d'herbe dans ses valises. De cette frustration naîtra *J'aime regarder les filles*.

Patrick Coutin appréciera peu les effets de la célébrité. Mais il ne cesse de dire que ce morceau, tube de l'été 1981, reste « une formidable carte de

visite. Il m'a donné une certaine aura, tout en restant un peu à la marge. Je viens d'un milieu modeste. Grâce à ce morceau, j'ai voyagé. Puis j'ai pu produire *Les Wampas* ou *Dick Rivers*. »

En juin dernier, il a sorti trois vinyles à l'occasion du Disquaire Day : *Paradis électriques*, en français, *Welcome in Paradise*, en anglais et *Obsolètes Paradise*, un album de reprises.

Auparavant, il avait rejoint la tournée *Stars 80*. Même pas mal ? « À 25 ans, je n'aurais pas trouvé ça drôle. Au début, je n'étais pas à l'aise, j'ai longtemps refusé d'y participer. Et puis je l'ai pris comme un challenge. Être bon cent fois par an sur scène ? Je ne savais pas faire avant ça. Au final, je peux dire que j'ai beaucoup appris et j'ai fait des progrès sur à peu près tout », s'amuse Patrick Coutin.

J. B.



Patrick Coutin. (Photo Alain Frettet)



(DR) (Credit: Photo)